

sonnement et ce jugement a été confirmé par le tribunal militaire impérial. On sait l'émotion soulevée en Allemagne par cette condamnation, le sursis demandé au parlement par le parti n'ayant même pu être obtenu. A cette exception près, le parti social-démocrate manquait donc aux engagements pris dans les congrès internationaux. Il était cependant assez puissant pour contrecarrer les projets belliqueux de Guillaume II, comptant au Reichstag 112 députés sur 397 et représentant quatre millions et un quart d'électeurs! Sans doute, ce n'était pas une majorité, mais c'était assez pour amener la crainte de désordres intérieurs, ce qui aurait demandé un peu plus de réflexions avant de se lancer dans l'aventure. Et qui sait ce qui serait advenu avec cette crainte? Voilà donc la sociale-démocratie, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de "démocrate" en Allemagne, à genoux, l'échine pliée devant l'absolutisme impérial! Et ce qui est pis, manquant aux engagements les plus solennels et envoyant au massacre les phalanges qui le composent. C'est le suicide du parti social-démocrate, ayant perdu tout prestige, déjà renié par le socialisme international (1).

Les représentants de ce parti ont eu à Berlin, en septembre dernier, une conférence dans laquelle ils ont adopté, par 251 voix contre 5, une résolution, contenant des contradictions, des non-sens, des contre-vérités, des choses incohérentes. S'il est admissible que la masse de la population soit trompée sur les origines de la guerre, ayant été renseignée à "l'allemande", on ne peut admettre que les membres du Reichstag, présents à cette assemblée, soient aveugles au point de se méprendre sur cette question essentielle dont nous parlerons. Voici le texte du manifeste qui pourrait presque porter la signature impériale au lieu de celle de la sociale-démocratie:

"La conférence impérialiste du parti socialiste allemand reconnaît le devoir de la défense nationale, convaincue que

---

(1) Cependant, elle avait une précieuse occasion, qu'elle a laissé échapper, de rénover l'Allemagne, de la libérer d'une oppression qui aurait rapproché l'organisation sociale de la Germanie, de l'idéal socialiste. Et dire que ce sont les alliés qui luttent en ce moment pour la sociale-démocratie allemande, en faisant la guerre à ceux qui veulent l'étrangler!

Parmi les appréciations portées sur l'attitude du parti socialiste allemand, citons celle de M. E. V. Debs, qui fut candidat du parti socialiste à la présidence des Etats-Unis:

"Le parti socialiste allemand a prouvé ce que devient un prétendu parti socialiste (a so called socialist party) qui n'a pas une organisation économique adéquate, lorsque l'histoire l'appelle à jouer son rôle. Au moment critique de la rupture de la paix, les quatre millions et demi de socialistes politiques, au lieu de dresser contre la guerre un mur de granit, comme l'auraient fait de véritables socialistes, se jetèrent pêle-mêle, comme des moutons, dans les légions du kaiser: ils devinrent patriotes par excellence, pendant que leur grand parti, salué pendant des années par le monde entier, s'écroula littéralement comme un château de cartes."